

# Paris qui Chante

Revue Hebdomadaire



POLIN



MAYOL



VAUNEL



LEJAL



DOMA



PAULETTE DARTY



DE LILO

LIDIA

GIRALDUC

ANNA THIBAUD

STELLY

AUGUSTE DOUCET

ODETTE DULAC

PAULE BRETON



DRAXEM



FRAGON



MÉVISTO



D. BONNAUD



JEHU RICCIUS



FURSY

**ABONNEMENTS**  
 PARIS ET DÉPARTEMENTS:  
 Un An ..... 13 fr.  
 Six Mois ..... 7 fr.  
 ÉTRANGER:  
 Un An ..... 19 fr.  
 Six Mois ..... 10 fr.

# A LA MODE DE CHEZ NOUS

Paroles de  
BRIOLLET  
ET VIOLAINE

PAYSANNERIE

Créée par PAULA BRÉBION  
Musique de F. PERPIGNAN



PAULA BRÉBION

Allegro Moderato.

E. tant en vil-lé-gia-tu-re.

Dans un p'tit pat'-lin Pour se r'fair' dans la na- tu- re. Un jeun' Pa-ri-

- sien s'ba-la-dant hors du vil- la- ge R'gar-dant en ba- daud. Un pa- y- sanné a l'ou- vra- ge R'piquant l'ébou- nou-

- veau Et la vieill' rond' des en- fans. Aux lèvres lui vint sur le champ: Sa- vez- vous plan- ter les choux A la mo- de.

Rall. REFRAIN.

a la mo- de. Sa- vez- vous plan- ter les choux A la mod' de chez nous.



*Vous d'iriez bien essayer.*

IV  
 En souriant la donzelle,  
 Accepta tout d' go.  
 Fallait voir avec quel zèle  
 S'y mit le Parigot!  
 Avec sa nouvelle amie,  
 Quand il s'en revint,  
 Cell'-ci, la mine ravie,  
 Dit au Parisien :  
 Vous feriez un bon fermier,  
 Car à présent vous savez

REFRAIN  
 Le moyen d' planter les choux  
 A la mode, à la mode,  
 Le moyen d' planter les choux  
 A la mod' de chez nous.



*Le moyen d' planter les choux.*

II  
 La fill' avait l'air novice,  
 Un joli minois,  
 De grands yeux bleus, en coulisse  
 Un p'tit nez narquois.  
 R'connaissant à son allure  
 Un jeun' Parigot,  
 Ell' lui dit : « La terre est dure,  
 Vous n' seriez pas d' trop.  
 Comme y a d' quoi nous occuper,  
 Vous d'iriez bien essayer

REFRAIN  
 D' m'aider à planter les choux  
 A la mode, à la mode,  
 D' m'aider à planter les choux  
 A la mod' de chez nous.

III  
 Lui qui n'était pas godiche  
 Dit : « Ma foi, ça m'va.  
 Mais, comm' je soupçonne un' niche  
 Et que j' n'aime pas ça,  
 J' me fie à votre expérience.  
 V'nez au bout du champ  
 Afin d' m'enseigner votr' science  
 Qu' j'ignor' total'ment.  
 D' votr' concours connaissant l' prix  
 D' me voir faire, on s'ra surpris

REFRAIN  
 Quand j' saurai planter les choux  
 A la mode, à la mode,  
 Quand j' saurai planter les choux  
 A la mod' de chez nous.



*A la mode de partout.*

V  
 Quequ' temps après c't' aventure  
 On les maria;  
 Les choux, qu'étaient d' bonn' nature,  
 Devinr'nt gros comm' ça.  
 Si fertile était la terre  
 Qu'à la fin d' l'été  
 Les jeun's époux récoltèr'nt  
 Deux gros choux frisés.  
 Et c'est d' là, certainement  
 Qu' vient la légend' qui prétend

REFRAIN  
 Qu' les enfants vienn't sous les choux  
 A la mode, à la mode,  
 Qu' les enfants vienn't sous les choux  
 A la mod' de partout.



# BONIMENTS MASCULINS

Chansonnette Comique

Paroles de ANT. QUEYRIAUX  
et H. DELATTRE

Musique de  
FÉLIX CHAUDOIR

Allegretto

PIANO *ff*

Dé-jà dans sa plus tendreen-fance L'homme éprouv' le besoin d'bla-guer, Sans y voir la plus p'tite of-fen se; Mais pour le

plai-sir de nar-guer. Pre-nons l'ga-min Vnant d'l'écol' son sac à la main: "P'tit pa-pa, j'suis tou-jours très sa-ge Et j'pa-ri"



BÉRARD dans "Boniments masculins"

bien qu'tu s'ras sur - pris D'sa - voir que j'suis rem - pli d'cou - ra - ge Et que j'em - port'rai l'premier prix!" Mais l'dos tour

né Il s'dit, en lui f'sant un pied d'nez: "C'que j'me suis pa - yé sa caf - tiè - re, Il a rien cou - pé dans l'pan - neau, Et aie

donc c'est pi'têr' pas mon pé - re Oh! la! la! Mine' de vieux four - neau!" E - ter - nel - le - ment Du col - lé - gien c'est l'bo - ni - ment!

II

Il a maint'nant quatre ans d'ménage,  
Mais l'c-njuncto l'embêt' sûr'ment,  
Car il a l'caractèr' volage  
Commi' tous les hommes assurément.  
A sa moitié  
Il dit d'un ton plein d'amitié :  
« Comb'en je t'aime, ô ma chérie!  
Toi, mon seul bonheur ici-bas,  
C'est toi mon tout!... c'est toi ma vie,  
Je voudrais mourir dans tes bras! »  
Ne l' croyez pas,  
Car j' suis sûr qu'il se dit tout bas :  
« S'pèc' de crampon et d' sal' roupie,  
C' que j'en ai soupé d' ton trognon,  
C' que tu f'rais l'bonheur de ma vie  
Si tu soufflais toi, lumignon! »  
Général'ment  
De l'hommi' marié c'est l' boniment!

III

Il d'vient patron, et dans l'usine  
Où gémissent les travailleurs,  
On le voit r'dresser son échine.  
Un éclair dans ses yeux railleurs.  
Aux ouvriers  
Il dit, avec des airs enjoués :  
« Mes amis, travaillez sans cesse,  
Le travail c'est la Liberté!  
C'est par le travail qu'on progresse  
Pour le bien de l'Humanité! »  
Mais les toisant,  
Il se dit, tout en ricanant :  
« Allez, trimez, mouillez la terre  
De la sueur de votre front,  
Puisque c'est l' rôl' du prolétaire  
D' fair' la fortun' de son patron! »  
Orgueilleusement,  
De l'exploiteur c'est l' boniment!

IV

Enfin, il connaît tout's les gloires,  
Il est riche, il est réputé  
Car son pat'lin, où n'y a qu' des poires,  
Vient de le nommer député  
Aux électeurs  
Il bredouille des mots flatteurs :  
« Citoyens, brisons les entraves!  
Aux tyrans creusons des tombeaux.  
Plus de despotes, plus d'esclaves,  
Soyons frères, soyons égaux! »  
Mais le roublard  
S' dit à lui-mêm' d'un air gogu'nard :  
De tout's vos opinions sociales  
Jem' moque autant qu' d'un vieux cha-  
[peau  
Par jour, vous m' donnez vingt-cinq balles  
En échange, moi j'vous donn' la peau!...  
Et final'ment  
C'est toujours le mém' boniment!



BRUNEL & CO.

# PLAQUÉE

Chansonnette

Comique



Paroles de  
BRIOLLET et  
L. LELIÈVRE

Musique  
de Félix CHAUDOIR

Interprétée par  
Mlle DANTES

VALSE.

PIANO: *ff*

Moderato.

Ça y est la bêtise est com- plè- te Tu viens d' te marier pour tout d' bon Mais

dans' fond j' suis sûr que tu r' grettes L' temps où tu m' app' lais ton crampon En m' plaquant ne crois pas que j' beugle Je ri- gol' car tu viens d' chan- ger Ton

*pizz.*

VALSE.

cheval borgo' pour un a- veu- gle Et loind' moi tu vast' ennuy- er En plus de ta femm' t' au- ras ta bell' mè- re Ah! mon pauvre a-

*ff*

mi, T'as d' quoi t' ex- pli- quer; Au lieu d' un cram- pon, Tu t' en offris un' pai- re... C'è- tait pas la pein' de m' pla- quer.

Suivrez.



II  
 Quand j't'ai connu, j'étais novice  
 (Fallait qu' je l'sois pour te gober),  
 Mon âme ignorait tous les vices  
 Et d'mes amants tu fus l'premier,  
 Le premier jour de notr'collage  
 Tu paraissais plutôt surpris  
 D'avoir pu trouver un' fill' sage  
 Dont l'cœur n'avait pas été pris.

REFRAIN  
 Tandis qu'près d'ta femm' c'était plutôt rose  
 En fa t d'fleur d'orange, elle a dû t'avouer  
 Qu'elle avait déjà eu deux ou trois gosses  
 C'était pas la pein' de m'plaquer.



M<sup>lle</sup> DANTÈS

III  
 Dans l'fond c'est toi qu'es la victime.  
 Tu m'reproch's de t'avoir trompé  
 Avec Paul, ton ami intime.  
 Je n'cherche pas à m'disculper,  
 Mais Paul est un garçon plein d'flamme  
 Qui sait prendr' les cœurs féminins  
 Et, d'puis quéqu'temps avec ta femme  
 On le rencontr' dans les p'tits coins

REFRAIN  
 Dans l'ménage à trois ton épous' que t'aime  
 Cherch'près d'tes amis à me remplacer.  
 Pour te fair' ..... ell' va prendr' le même  
 C'était pas la pein' de m'plaquer.

IV  
 Tu viens d'entrer dans l'esclavage  
 En brisant notre liaison,  
 Car c'est moi qu'ai les avantages  
 Dans cett' nouvel' situation.  
 Je vais pouvoir fair' des fredaines,  
 Découcher quand ça m'f'a plaisir,  
 Et toi c'n'est qu'un'fois par semaine  
 Que ta femm' te laiss'ras sortir.

REFRAIN  
 Mais comme ell' t'apporte un' dot épatare  
 Quand tu viendras m'voir il faudra casse  
 Et d'ta femm' c'est moi qui mang'rai le  
 rente  
 T'as rud'ment bien fait de { m'plaquer.  
 t'marier.

Paris Opéra  
**VALSE CHANTÉE** EXTRAITE DE  
L'OPÉRA BOUFFE

**"LES CENT VIERGES"**

PAR CH. LECOCQ

CHANT *Andante non troppo* **RECIT ad lib** *4 Tempo*

De soupir et mau-dis le des-tin qui m'en-chai-ne Sur le sol é-tran-ger de cette î-le lein-tai-ne *Dolce*

PIANO *p*

*Tempo di Valse* *Dolce ben legato*

Il n'est pas de bon-heur

*Dim.* *p* *Dolce*

— Lein-de toi — ma pa-tri-e. Et je gar-de en mon cœur — Ton i-ma-ge ché-ri.

*Poco rall.* *a Tempo.* *Cresc.* *f*

e Ô Pa-ris gai sé-jour De plai-sir et d'i-vres se Ô ville en-chante-res-se

*col canto*

*Trez animé.*

A-toi mon seul a-mour Pa-ris Pa-ris é-tin ce-lan-te flam

*Rall.* *p* *p*

me Vers toi — tou-jours s'é-lan-ce-ra mon à-me Ô Pa-ris gai sé-jour

*col canto*

*Animé*

De plaisir et d'averses, O, ville enchanteresse A toi mon seul a-

*Cresc.*

*f*

*Poco più moderato*

-mour Vous Delorés c'est la brûlante Es-pa-gne,

*p*

Qui fut votre ber-ceau Et vous alliez à tra-vers la cam-pa-gne, Chantant le bo-lé-

*f*

-ro, A-vec le torréro Vous chantiez en duo L'en-trainant bo-lé-ro

*f*

*Rall.* **BOLÉRO. a T<sup>o</sup>** *Dim.*

Tra la la

*f* *p*

*f* *p*

Tra la la

*f* *p*

En Suisse Betty dans la verte.

*pp* *pp*

pla - ne, Vo - tre gai châ - let, S'é - ta - lait, Et vous é - cou - tiez la trompe loin - tai - ne, Du chas - seur a -

*Poco marcato.*

*pp*

droit De l'en - droit, A - vec lui sou - vent joyeuse et ri - an - te Par - mi les sen - tiers, Vous chan - tiez,

Et quand vous di - siez la val - se bril - lan - te Vous é - tiez heu - reux, Tous les deux Ah!

*Rall.* *a T?*

*pp*

*Cresc.* *Très animé.*

*f* *ff*

Vo - tre pa - tri - e Au ciel d'a - zur C'est l'Ita - li - e A

*p* *ff* *p*

l'air si pur Où l'âme heu - reu - se Peu sou - ci - eu - se Du len - de -

tri ma pa tri e Et je gar des en mon cceur Ton i ma ge ché

ri e, O Pa ris gai sé jour De plai sir et d'i vres se, 8

8 ville en chan te res se A toi mon seul a mour. O Pa ris

gai sé jour A toi mon seul a mour O Pa ris gai sé

jour A toi mon seul a mour Ah! ah! ah! ah!

A toi mon seul a mour.

Final piano accompaniment system.

# Paris qui Chante

tri ma pa - tri - e Et je gar - des en mon coeur Ton i - ma - ge ché -

ri - e, O Pa - ris gai sé - jour De plai - sir et d'i - vres - se, O

8 ville en - chan - te - res - se A - toi mon seul a - mour. O Pa - ris

gai sé - jour A - toi mon seul a - - - mour O Pa - ris gai sé -

- jour A - toi mon seul a - - - mour Ah! ah! ah! ah!

A - toi mon seul a - mour.

# L'Enfant du Miracle

Comédie-Bouffe  
en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVALI &amp; ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'Athénée

(Suite. — Voir les Nos 46, 48 et 49.)

CROCHE.

Pour vous! Tout dépend du point de vue. A qui voulez-vous que je colle une propriété d'agrément de quatre cent mille balles? Il faut être fou pour se payer ça. D'abord, en principe, une propriété d'agrément, c'est un supplice, c'est odieux, et quand elle vaut quatre cent mille francs, c'est monstrueux.

ÉLISE.

Mais le château est très beau!

CROCHE.

Il est très beau... il était très beau... sous Louis XIII! A l'heure actuelle, il est inhabitable. J'avais l'intention de vous y faire faire au moins cent mille francs de réparations. Il n'y a de bien que les caves... les caves sont superbes. Mais on ne peut pas vivre tout le temps dans les caves!

ÉLISE.

Il est bien temps de me dire tout ça.

CROCHE.

Ça n'a plus d'importance... vous avez signé!

ÉLISE.

Merci.

CROCHE.

Enfin... cherchons!

ÉLISE.

C'est cela... J'inspecte les tiroirs du salon. Pendant ce temps-là, vous, fouillez dans le cabinet de travail. Voici les clefs.

CROCHE.

Bon... parfait... j'y vais... (Prêt à sortir.) Vous avez le mot du coffre-fort?

ÉLISE.

Oui... *Humbert*.

CROCHE.

C'est encourageant!

Il sort.

ÉLISE.

Voyons, examinons d'abord ce tiroir-là. (Elle enlève un des tiroirs du chiffonnier et le pose sur la table). Des factures... des factures... C'est pas ça... c'est pas ça... (Elle jette au fur et à mesure les papiers autour d'elle.) Dieu, quel désordre dans ce tiroir!

## SCÈNE VIII

ÉLISE, BERTHE, PARADEUX.

BERTHE, entrant, suivie de Paradeux.

Bonjour, ma chérie.

ÉLISE.

Bonjour... quelle bonne surprise!

PARADEUX.

Chère madame!...

ÉLISE.

Bonjour, docteur... je suis bien contente que vous soyez venus... Tenez... prenez donc chacun un tiroir de ce meuble et faites comme moi.

BERTHE.

Très volontiers.

PARADEUX.

C'est la moindre des choses.

Ils s'installent.

BERTHE.

Il suffit, je vois, de jeter le contenu du tiroir par terre.

ÉLISE.

Non, non, je vais t'expliquer. Si vous trouvez l'un ou l'autre un papier sur lequel il y aurait écrit quelque chose comme : « Je donne ou je lègue ma fortune à ma femme » et qui soit signé d'un nom dans le genre de celui de mon mari, donnez-le-moi tout de suite.

PARADEUX.

Ce sera quelque chose dans le genre d'un testament.

ÉLISE.

Précisément... c'est ce que je cherche!

Elle se remet à jeter les papiers.

BERTHE.

Mais il n'y a que des cartes à jouer dans ce tiroir!

PARADEUX.

Le mien ne contient que des rubans.

ÉLISE.

Et le mien, vide... c'est désespérant. (Élevant la voix.) Avez-vous trouvé quelque chose, Croche?

VOIX DE CROCHE.

Rien du tout.

ÉLISE.

Moi non plus.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, CROCHE.

CROCHE.

Ah! vous avez pris des auxiliaires.

ÉLISE.

Oui... (Présentant.) M. Croche, M<sup>me</sup> Paradeux, M. le D<sup>r</sup> Paradeux, professeur à la Faculté de médecine.

CROCHE.

Très honoré. Chère madame, je viens de passer en revue tous les papiers d'affaires de votre mari. Ils sont dans un ordre parfait et méticuleusement étiquetés. Néant. Donc, pas d'illusion, ce testament n'existe pas.

BERTHE.

Ah! mon Dieu!

PARADEUX.

Moulurey est intestat?

ÉLISE.

C'est bien... Je suis parfaitement ruinée et la ville de Guéret devient millionnaire à ma place.

BERTHE.

Qu'est-ce que nous apprenons là! Mais c'est abominable, cela, ma chérie!

CROCHE.

Il vous reste un espoir, Madame.

ÉLISE.

Et lequel?

CROCHE.

C'est que votre ruine entraînant la mienne, je suis intéressé au premier chef à ce que cette catastrophe ne se produise pas.

ÉLISE.

Et comment l'éviter?

CROCHE.

Comment? Je l'ignore... Mais le dernier mot n'est pas dit, je vous en réponds. Je cours chez Maître Lansquetet avec mon automobile... Dieu! que je suis pressé... j'en ai pour cinq minutes. Attendez-moi, je reviens. (Prenant sa serviette et son chapeau.) Je sauverai votre fortune, Madame, je ne sais pas encore comment, mais je la sauverai!

Il sort.

## SCÈNE X

ÉLISE, BERTHE, PARADEUX.

BERTHE.

Tu ne peux savoir, ma chérie, à quel point je prends part à ton inquiétude.

ÉLISE.

Je sais ton amitié et je t'en remercie.

PARADEUX.

Elle vous aime beaucoup.

BERTHE.

D'abord... Et puis, j'ai le plus grand intérêt moi-même à ce que tu restes riche.

ÉLISE.

Comment cela?

BERTHE.

Je vais te le dire, mais auparavant... (A Paradeux). Fémur!

PARADEUX, recevant un choc.

Le fémur, Messieurs, est un os aux propor-

tions harmonieuses dont le col très réputé...  
Il continue à parler à voix basse et à gesticuler,

ÉLISE.

Qu'est-ce qui se passe donc?

BERTHE.

Il se passe que nous voilà tranquilles. Ayant quelque chose à te dire que mon mari ne doit pas entendre, j'ai pris soin de l'isoler.

ÉLISE.

Ah!

BERTHE.

Oui... le professeur est comme ça. Il est tellement préoccupé par ses cours, son esprit en est tellement plein, qu'il suffit de lui jeter un terme médical, pour qu'immédiatement il prépare une petite conférence.

ÉLISE.

C'est très commode!

BERTHE.

N'est-ce pas?

ÉLISE.

Et ça dure longtemps?

BERTHE.

Plus ou moins, mais quand le charme est rompu, j'en suis toujours avertie.

ÉLISE.

Eh bien! je t'écoute.

BERTHE, sans plus s'inquiéter de la présence de son mari.

Voici... tu n'ignores pas que j'ai un amant...

PARADEUX, continuant sa conférence.

Oui, Messieurs, oui...

ÉLISE.

Mais si, j'ignorais!

BERTHE.

Comment, je ne t'avais pas dit ça? Mais tout Paris est au courant... Le prince Démétrius.

ÉLISE.

Le petit Rastacù?

BERTHE.

Lui-même... l'héritier présomptif du trône de la Serbie horizontale

ÉLISE.

Tiens!... Je le croyais avec M<sup>lle</sup> Émilienne d'Argenson.

BERTHE.

Précisément... Il a été assez gentil de la quitter à cause de moi.

ÉLISE.

Ça c'est très bien.

BERTHE.

C'est d'autant mieux, ma chérie, que cette rupture constitue pour lui un véritable sacrifice.

ÉLISE.

Non!

BERTHE.

Comprends donc, ma belle... une fille qui peut dépenser deux mille louis par mois... le prince avait auprès d'elle une situation...

ÉLISE.

Principière!

BERTHE.

J'allais le dire. Il ne l'a plus. Tu vois combien dès l'origine, je me suis trouvée être son obligée. Mais il y a autre chose.

ÉLISE.

Nous voilà tranquilles pour un bout de temps.

BERTHE.

Je continue. J'ai tout naturellement présenté mon amant à mon mari : il lui a beaucoup plu. Démétrius est enjoué, charmant causeur, son léger accent exotique donne à toutes ses paroles une saveur très particulière. Il faut l'entendre dire : « Bon-zour, mon cer dotour ». Hippolyte en raffole.

ÉLISE.

Mais alors...

BERTHE.

Il en raffole trop.. c'est ce qui a amené la catastrophe. Il y a trois jours, le professeur qui, de sa vie, n'avait mis les pieds dans un cercle, a tenu absolument à accompagner Démétrius au sien. Les voilà donc partis pour « Les Épluchures ».

ÉLISE.

Où est-il donc, ce cercle-là?

BERTHE.

« Les Épluchures »? A côté des « Pommes de Terre »!

ÉLISE.

C'est juste...

BERTHE.

Une fois là, Hippolyte a eu l'idée saugrenue d'entrer dans la partie. Démétrius n'a pas pu refuser, et tu vois d'ici mon mari et mon amant, en face l'un de l'autre, à une table d'écarté.

PARADEUX, à son auditoire.

C'est tout à fait curieux, messieurs!

ÉLISE.

Ton amant a perdu?

BERTHE.

Naturellement. Quand on s'est levé, Démétrius devait vingt-cinq mille francs à Hippolyte.

ÉLISE.

Il ne sait donc pas jouer?

BERTHE.

Très bien... mais par délicatesse, il ne s'est pas défendu.

ÉLISE.

Il a bien fait.

BERTHE.

Oui, mais voilà le hic. Démétrius n'a pour vivre que sa part sur la liste civile de la Serbie horizontale.



— Donc, pas d'illusions ; ce testament n'existe pas.

PARADEUX, achevant sa leçon imaginaire.

Et ce sera, messieurs, l'objet de notre prochaine conférence.

BERTHE.

Ah! le voilà réveillé.

ÉLISE.

Le charme est rompu.

PARADEUX, à Berthe.

Ma chère amie...

BERTHE, à Paradeux.

Diabète...

PARADEUX, qui reçoit le choc.

Diabète! Il y a beaucoup à dire, messieurs, sur le diabète... Même jeu que précédemment.

ÉLISE.

Mais il me semble...

BERTHE.

Ah! ma chère! Trois cents francs par mois... ça va si mal en Orient... et là-dessus, il faut qu'il paye l'ambassadeur.

ÉLISE.

Je plains l'ambassadeur.

BERTHE.

Oh! lui, il s'en tire... il est dentiste.

ÉLISE.

Enfin, comment tout cela a-t-il fini?

BERTHE.

Ça n'a pas fini du tout. Démétrius n'ose plus remettre les pieds chez nous. Il a écrit à mon mari, l'autre jour, qu'il était appelé par dépêche dans la Serbie horizontale et il vit dans sa petite chambre d'hôtel, derrière le Sacré-Cœur. C'est là que nous nous voyons et on est si mal...

ÉLISE.

Ma pauvre amie!

BERTHE.

Ça ne peut pas durer. Et comme je ne peux pas demander ce service à mon mari, je venais te prier d'avancer au prince cette petite somme qu'il te rendra à la mort de Son Altesse Alfred I<sup>er</sup>.

ÉLISE.

Je m'en serais fait un plaisir, mais il faut d'abord que je sache si j'hérite.

PARADEUX.

Et ce sera, messieurs, l'objet de notre prochaine conférence. (Revenant à lui.) Trois heures moins le quart!... Diable! Je n'ai que le temps de courir à la Faculté... Ma conférence... Tu ne m'accompagnes pas, Bèberthe?

BERTHE.

Non, mon ami, je reste avec Élise.

PARADEUX.

Je n'insiste pas, les dames ont toujours mille confidences à se faire.

BERTHE.

Oh! mon chéri...

PARADEUX.

Si, si! la présence d'un mari est souvent gênante. A peine aurai-je le dos tourné que vous allez le dévider en tête à tête, le patron des cachoteries intimes.

ÉLISE.

Voyez-vous ça!

PARADEUX.

Oh! je connais les femmes!

ÉLISE.

Vraiment?

PARADEUX.

Ah! madame... j'en ai tant disséqué!

BERTHE.

Fi! l'horreur! Est-il bête!

PARADEUX.

Allons, je vous laisse à vos mystères. (A Élise.) Madame... (A Berthe.) Mon petit poulet... tu viendras me prendre?

BERTHE.

C'est entendu!

PARADEUX, se heurtant à Croche qui entre en coup de vent.

Pardon, monsieur!

CROCHE.

De rien, monsieur.

Paradeux sort.



M. SANCE (Baptiste)

SCÈNE XI

CROCHE, ÉLISE, BERTHE.

ÉLISE.

Vous revoilà déjà?

CROCHE, essouffé au point de ne pouvoir parler.

Oui, madame.

BERTHE.

Dans quel état, cher monsieur!

CROCHE.

J'ai grimpé quatre à quatre les étages... Je ramène le notaire.

ÉLISE.

Où est-il?

CROCHE.

Il souffle à l'entresol.

ÉLISE.

Vous l'avez laissé seul?

CROCHE.

Oui, il fallait que je vous parle avant qu'il soit là.

ÉLISE.

Eh bien, parlez?

CROCHE.

Voilà... je suis très pressé... la solution est trouvée.

ÉLISE.

J'hérite?

CROCHE.

Vous héritez.

ÉLISE et BERTHE.

Quel bonheur!

Elles tombent dans les bras l'une de l'autre.

CROCHE, interrompant leurs effusions.

Je vous en prie, nous sommes pressés. Il faut répondre « oui » à toutes les questions du notaire...

ÉLISE.

Bien!

CROCHE.

Et signer tout ce qu'il voudra.

ÉLISE.

Signer tout ce qu'il voudra...

Bien!... Mais enfin, Croche, expliquez-moi...

CROCHE.

Je n'ai pas le temps... je n'ai pas le temps... du reste, le voilà!

SCÈNE XII

LES MÊMES, MAITRE LANSQUENET.

LANSQUENET, entrant, à Élise.

Toutes mes félicitations ma chère cliente. Alors la nouvelle que m'apporte M. Croche est exacte?

ÉLISE, hésitante.

Oui, maître.

LANSQUENET.

Ah mais! ah mais! ah mais! Vous m'en voyez ravi. Vous aviez donc quelque hésitation à me l'annoncer vous-même?

ÉLISE, même jeu.

Oui, maître.

LANSQUENET.

Ça n'est pas gentil... ça n'est pas gentil! D'autant que, si le vieil ami s'en fût réjoui, le notaire en eût pris bonne note, car voici votre situation modifiée du tout au tout... Vous le savez bien.

ÉLISE, même jeu.

Oui, maître.

LANSQUENET.

Alors... veuillez signer ici.

ÉLISE, un peu interloquée.

Oui, maître.

Berthe et Croche la mènent à la table. — Elle signe.

LANSQUENET.

Merci. « En l'absence de tout descendant direct », disait le fâcheux testament. Or, puisque nous avons licence d'espérer l'éclosion imminente d'un petit Moulurey posthume...

(A suivre.)

# Belle Reliure Artistique

absolument indispensable pour conserver par année les numéros du

## Paris qui Chante

Tirée en 2 couleurs avec fers spéciaux, dessinée par G. LION, cette reliure luxueuse est d'un prix vraiment unique de bon marché.

PRIX : 3 fr. 50, franco domicile : 3 fr. 85

Contre mandat adressé à l'Administration du *Paris qui Chante* 106, Bd St-Germain, Paris.



**ERNEST** Diamant du Cap IMITATION  
le plus brillant et le plus dur PARFAITE  
24, Boulevard des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ

65 ANNÉES DE SUCCÈS  
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**  
(SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE)  
HORS CONCOURS — PARIS 1900

**ASTHME** - Catarrhe de la Voix - Cigarettes **ESPIG**

Porteur Articulé et FAUTEUIL-ROULANT  
**DUPONT**  
FABRICANT, DÉPÔTÉ S.G.D.O.  
Fournisseur des Hôpitaux  
10, Rue Hautefeuille, 10  
PARIS  
...utilité (Près l'École de Médecine).

**POMMADE MOULIN**  
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.  
2<sup>o</sup> 30 le fl. franco Ph<sup>o</sup> Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

“ A ORPHEE ”

Pianos Strasser  
MUSIQUE ET LUTHERIE

**Hébert-Strasser**

114, boulevard Saint-Germain, 114  
PARIS

NE COUPEZ PLUS VOS CORS  
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** Le Flacon 2 Fr.  
1/2 Flacon 1 Fr. 20  
OU LE TROUSSE-PIEDS ET PHARMACIE CENTRALE, 30 et 32, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
Le Coricide Russe est un liquide pénétrant par osmolarité dans les racines des cors et les détruit. Les enlèves, adoucit, etc., etc., présente les cors et diminue le douleur sans aucun effet.  
N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

### COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE

60, Rue de Provence à PARIS. — TÉLÉPHONE : 309.94.

VENTE à CREDIT ou au COMPTANT avec 10% d'Escompte



#### “ LE VIBRANT ”

violin incomparable, se distingue par ses qualités matrosses, justesse, sonorité, ampleur. Il est construit suivant les traditions des anciens et fameux luthiers de Crémone. Cet instrument remarquable est livré en un superbe étui av. 2 arch. — Disposition : prix : 195 fr. (9 fr. 50 p. mois et 24 fr. en comm.). Un violon *similiant*, même marque le “ VIBRANT ” 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en comm.). Un joli violon d'une belle sonorité *pr. les comm.* 45 fr. (5 fr. p. mois et 5 fr. en comm.). Ces 3 détalers en un étui av. méth. et arch.

4<sup>fr</sup> PAR MOIS “ La Divina ”

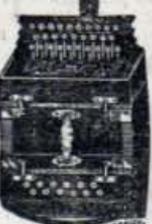


7<sup>fr</sup> PAR MOIS “ La Divina ”

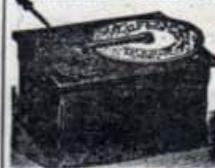
REINE des MANDOLINES ITALIENNES  
Sonorité exquise  
La “ DIVINA ” coûte 52 fr. (4 fr. par mois, 4 fr. en commandant) Une “ DIVINA ” supérieure de concert : 94 fr. (7 fr. par mois, 10 fr. en commandant). Chaque “ DIVINA ” franco en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux.

#### 200 MODÈLES !!

Le plus grand choix du Monde !  
ACCORDÉONS d'ARTISTES



Italiens : Le MELODIQUE, 19 touches, 50 pls., 8 basses : 85 fr. (5 fr. par mois, 5 fr. en commandant); L'ORGUE, 24 touches, voix triples d'acier, 12 basses puissantes, 24 pls. : 125 fr. (9 fr. par mois, 17 fr. en commandant); Le PIANO, accordéon chromatique merveilleux, 32 touches, 15 basses : 160 fr. (11<sup>fr</sup> 50 par mois, 22 fr. en commandant). Catalogue.



#### ORGUES à MANIVELLE et DISQUES

Musique et Danse  
DAPUS  
5<sup>fr</sup> par MOIS  
ORGUE avec 12 disques 54 fr. (5 fr. par mois et 4 fr. en commandant). — ORGUE grand modèle, tres sonore avec 12 disques : 130 fr. (9 fr. par mois, 22 fr. en commandant).

PURETÉ DU TEINT  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe  
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
clairant à un visage clair et uni. — A l'usage pur,  
il enlève, on le sait, Masque et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1940  
CANDES, Paris. 5<sup>fr</sup> Denis, 48.

DEMANDEZ PARTOUT  
Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70<sup>c</sup>**  
LA POCHETTE **JOUGLA**  
(12 feuilles 13 x 15)

**MASSAGES** HYGIÉNIQUES et MÉDICAUX  
Pierre DESSETS  
PARIS, 7, rue Fontaine, 7, PARIS

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ  
**RIZEINE**  
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.  
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3<sup>fr</sup> 30. EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA M<sup>o</sup> DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

**LE PHARE DE POCHE**  
Lampe électrique de poche ne tenant pas plus de place qu'un porte-monnaie. — Lumière instantanée par pression. — Pouvait éclairer à une puissance énorme. — Sécurité absolue. — Dépense nulle.  
Prix : 3 fr. 50 — VENTE EN GROS : MERLIER  
PARIS — 64, rue de Rivoli, 64 — PARIS  
Demande Agents sérieux pour toute la France. Forte remise.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le meilleur Dentifrice antiseptique  
Pharmacie, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

**VELOUTINE CH. FAY**  
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

Établissements  
**LION-FLEURS**  
2 et 19, boulevard de la Madeleine, PARIS

La vogue cette année est aux fleurs. Oh! combien cette vogue est justifiée par l'exposition des Établissements LION-FLEURS. Elle a créé des merveilles : ses corbeilles, paniers, gerbes, pour 20 francs, feront les délices de tous les salons parisiens. TÉLÉPHONE 247-25  
Expéditions franco garanties Paris et Province.